

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances. Mme Arthur C. Henderson, un garçon. Mme Sam Hines, un garçon. Mme Lucien Pain, une fille. Mme Edwin Hodges, une fille. Mme Henry Sives, un garçon. Mme William Wilson, un garçon. Mme John Deutchman, un garçon. Mme Fred J. Hill, une fille. Mme Joseph Villery, une fille. Mme Joseph O. Lagan, une fille. Mme Leon Verges, une fille. Mme Joseph Schulin, une fille. Mme Sidney J. Harris, un garçon. Mme Plus Levy, un garçon. Mme Louis Delle, une fille. Mme Gaston C. Delery, un garçon. Mme Frank Simon De Trapani, un garçon. Mme William Williams, une fille. Mme Ralph Feaquu, une fille.

Mariages. Emile William Riviere et Mile Juliet Helm. Claude d'Aquin et Mile Elizabeth Miller. George S. Rogers et Mile Jessie Story. William Robinson Nobles et Mile (Veuve) Louise Bruce. Lawrence McDonald et Mile Laura Oyer. Jules Pomeaux et Mile Constance Marquer. Dennis Laurence, Jr., et Mile Lily Patterson. Matthew Watson et Mile Malvina Page. John Bocago et Mile Lucile Rouzan. Richard Duncan et Mile Victoria V. Smith. Ralph C. Jacobs et Mile Sidonia A. Boyer. Henry D. Scott et Mile Ida H. Bowe. Vito Janazzo et Mile Serafina Liggia. Charles F. Ackersens et Mile Lucille Baby.

Décès.

Mme (Veuve) Catherine Donnelly, 1409 Maple. Patrick T. McDermott, 68 ans, Covington. Joseph Gorder, 7 jours, 8539 Janelle. Estelle Seque, 8 ans, 1929 Carondelet Walk. Dave Robinson, 22 ans, 2210 Erato. Lee Chung, 42 ans, Hôpital de la Charité. Mme (Veuve) Mary Kennedy, 41 ans, 626 Erato. Mile Marie Cone, 17 ans, 1216 Camp. Mile Delia Williams, 56 ans, Hôpital de la Charité. Roosevelt Dawson, 10 ans, 3529 Washington. Viola Miller, 9 mois, 1927 Chippewa. Thomas Z. Smith, 29 ans, 1535 Tchoupitoulas. Rosalie Mara, 26 ans, Bixizi, Miss. Bertha Taylor, 31 ans, 809 Jena. Madeska Nunn, 15 ans, 2015 Marengo. Flora Butler, 43 ans, 1016 Septimes. W. L. Washington, 37 ans, 2502 Cleveland. Willis Gray, 2 jours, 1823 Marais. Charles Kamp, 61 ans, infirmerie Tour. Mme (Veuve) Levy Moldanes, 54 ans, 1033 Tchoupitoulas. Mile J. D. Caty, 21 ans, Hôpital de la Charité. Walter Williams, 27 ans, 2112 S. Robertson. Ralph Taylor, 16 ans, Washington et Prythian. Romara Brown, 21 ans, 2218 S. Franklin. Neville Sterks, 6 jours, 3000 Metpolmene. Henry C. Yaeger, 87 ans, 611 Bartholomew. Felicia Nelson, 9 ans, 1032 Claret. Mme Kate Weadell, 29 ans, 2512 Conti. Mme Margaret Maher, 43 ans, 1224 Music. John J. Tierney, 47 ans, 8061 Jemmette. Alice Martin, 26 ans, 1720 St-Charles. Albert Posthel, 31 ans, 3203 St-Antoine. Mme (Veuve) Anno Commagere, 70 ans, 2601 Raffine. Mme Hewitt Schneising, 31 ans, 802 Austerlitz. Albert Scheil, 30 ans, Hôpital de la Charité. MMlle Rosa Dolin, 43 ans, infirmerie Tour.

Améliorations de la ligne du chemin de fer "Grand Isle".

Le syndicat de capitalistes Canadiens, qui est propriétaire du chemin de fer New Orleans et Grand Isle, ainsi que de la ligne de tramways d'Alger, vient de nommer un des membres de la corporation, M. R. Brock Thompson, de Montreal, contrôleur de ces entreprises. Il est question de faire de grandes améliorations dans le service, de renouveler et de perfectionner le matériel. Le syndicat a saisi l'occasion qui se présente, vu les grandes améliorations publiques, telles que le dessèchement de milliers d'acres de terrains le long de la voie ferrée "Grand Isle", et autres entreprises dans la ville d'Alger et ses environs, qui sont actuellement en cours.

Grève importante Sept mille ouvriers quittent une usine électrique.

Schenectady, N. Y., 25 nov. — Sept mille ouvriers de la compagnie générale électrique se sont mis en grève ce matin. Ouvriers et ouvrières se sont retirés en bon ordre pendant que les principaux de l'union étaient en conférence avec l'administrateur général Emmons et le surintendant Smith. Il n'y a eu aucun désordre, plusieurs des ouvriers pensent que le travail sera repris sous peu, et que les directeurs et les chefs de l'union arriveront à se mettre d'accord, dans un bref délai. Les deux leaders de l'union, qui sont cause de cette grève, n'ont pas paru.

Des dollars pleuvent pour certains Néo-Orléanais.

MM. J. T. Brady, agent de propriétés foncières; le Juge Dick Otero; Mike Rooney, premier commis de la mairie; le docteur W. A. Gillespie, John A. Woodville, et J. Warren Woodville, citoyens bien connus de notre ville, sont en voie de devenir millionnaires. Ils possèdent des actions d'une compagnie de pétrole dans la paroisse Caddo, et dernièrement ils ont été informés que leur puits avait donné une immense quantité de gaz estimée à vingt millions de pieds cubes par jour. Bonne aubaine pour ces messieurs qui déjà ont reçu un fort chèque chacun en paiement de dividendes.

"Placements" Gratuits

Pendant six mois. Pour toute personne qui peut placer des sommes, même minimes, ou pour toute personne qui a placé de l'argent sans profit, cette publication a une valeur de dix dollars. C'est de grand valeur pour toute personne qui peut économiser cinq dollars par mois, et qui ne sait comment les placer. La revue montre comment les banquiers et les boursiers mettent l'argent qu'ils échangent au public. Elle démontre comment une somme de mille dollars peut s'accroître à vingt-deux mille dollars, et comment l'on gagne des fortunes fabuleuses. Pour faire connaître ma revue, je vous offre à titre gratuit pour six mois. Ecrivez de suite. H. L. Barber, 1496, 30 W. Jackson Blvd., Chicago, U. S. A.

Une lettre du secrétaire du service de l'immigration.

Nous publions ci-dessous la lettre reçue par notre directeur de M. Justin F. Denechaud, secrétaire du service de l'immigration à la Nouvelle-Orléans. Ainsi que l'on peut s'en rendre compte par la lecture de ce document, M. Denechaud est affirmatif sur la nécessité d'un journal français, publié en Louisiane, de la part d'Européens, qui sont heureux de savoir que le français est encore en usage sur les rives du Mississippi. Il ne faut pas oublier que de nombreux Français, Belges, Suisses, Piémontais s'expatrient chaque année, et que cette classe d'immigrants est désirable pour un pays comme la Louisiane, car c'est surtout parmi ces populations qui se recrutent les agriculteurs, qui, comme chacun le sait, forment la base de la richesse d'un pays.

Si le grand-prêtre du culte du soleil est remis en liberté il ouvrira un temple à la Nouvelle-Orléans.

Chicago, 25 nov. — Si le grand-prêtre du culte du soleil peut échapper aux foudres des juges de Chicago, il a l'intention de quitter cette ville où sa religion est persécutée. Son temple est en vente, et on dit qu'il a fait des démarches pour venir installer une colonie dans les environs de la Nouvelle-Orléans. Les débats de ce procès ont continué aujourd'hui. Mlle Gardner à qui il croyait avoir envoyé une copie de son ouvrage intitulé "Inner Studies", n'était autre que M. Dana F. Angier, un inspecteur du service postal, qui s'est venu déposer contre lui.

La langue de la diplomatie allemande

Le prince de Hohenzolne raconte dans ses "Mémoires" qu'au cours d'une réception à la chancellerie à Berlin, qui eut lieu peu de temps après la fondation du nouvel empire, Perlgas, le représentant de la Bavière au Conseil fédéral, eut le malheur de se présenter avec les diplomates étrangers. Bismarck, irrité, l'apostropha en français: "Vous ne trouvez pas mauvais, lui dit-il, que je vous parle la langue diplomatique, puisque vous vous placez avec le corps diplomatique." Le français n'est, depuis longtemps, plus la langue de la diplomatie allemande. La "Gazette de Cologne" a cru devoir donner quelques renseignements à ce sujet, dans une note d'un caractère officiel publiée à propos de la crise balkanique. Jusque vers 1860 la Prusse se conforma rigoureusement à l'usage d'employer exclusivement le français dans ses relations internationales. C'était également le langage de la cour. Mais Bismarck crut devoir rompre avec cette vieille tradition et la chancellerie de l'empire suit encore rigoureusement les principes qu'il a introduits. La correspondance avec les représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis se fait exclusivement en allemand, ceux-ci se servant toujours de l'anglais. Avec l'ambassade de France à Berlin, les relations n'ont lieu qu'en français.

Vol d'une auto; mauvaise plaisanterie.

Billy A. Field et Albert Havlin, excités par de trop fortes doses de whiskey hier matin ont emprunté sans permission l'auto de M. Ed Blasin pour faire une tournée en ville; mais de retour ils ont été pincés par les agents de police pour vol. Les joyeux pochards ont assuré M. Blasin qu'ils n'avaient aucune intention de garder l'auto, mais ils auront à s'expliquer devant le recorder.

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

CHAMBRES GARNIES. A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

A VENDRE. A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 200 Esplanade.

RESTAURANTS. LE PUBLIC EST INVITÉ A DANSER—AU ORIGINAL FABACHER'S RESTAURANT. Chaque jour de 5:30 à 8 P. M., et de 10:30 P. M. à 1:00 A. M.

DEMANDEZ UN TAXI! COOKE. Phone Main 39 ou 49.

Si le grand-prêtre du culte du soleil est remis en liberté il ouvrira un temple à la Nouvelle-Orléans.

Chicago, 25 nov. — Si le grand-prêtre du culte du soleil peut échapper aux foudres des juges de Chicago, il a l'intention de quitter cette ville où sa religion est persécutée.

Les débats de ce procès ont continué aujourd'hui. Mlle Gardner à qui il croyait avoir envoyé une copie de son ouvrage intitulé "Inner Studies", n'était autre que M. Dana F. Angier, un inspecteur du service postal, qui s'est venu déposer contre lui.

Believing that it is to the interest of the state that a first-class paper published in the French language should be issued by Louisiana, I am interested in seeing that your paper continues its valuable assistance in the work of developing Louisiana.

Availing myself of your kind offer to have your paper sent to those whom we are desirous of interesting in Louisiana lands or attracting to Louisiana as a field for investment, I am going to send you from time to time the names of persons living in Canada as well as in France or in colonies where the French language is spoken, and will ask that you send to these parties one or more copies of the Bee. I am sure that your compliance to this request will not only benefit the Agricultural and Immigration Department of the state in attracting people to Louisiana but will also be of benefit to your publication.

Very truly yours, JUSTIN F. DENECHAUD, Secretary Immigration Division.

Vol d'une auto; mauvaise plaisanterie. Billy A. Field et Albert Havlin, excités par de trop fortes doses de whiskey hier matin ont emprunté sans permission l'auto de M. Ed Blasin pour faire une tournée en ville; mais de retour ils ont été pincés par les agents de police pour vol.

Les joyeux pochards ont assuré M. Blasin qu'ils n'avaient aucune intention de garder l'auto, mais ils auront à s'expliquer devant le recorder.

CHAMBRES GARNIES. A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

A VENDRE. A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 200 Esplanade.

RESTAURANTS. LE PUBLIC EST INVITÉ A DANSER—AU ORIGINAL FABACHER'S RESTAURANT. Chaque jour de 5:30 à 8 P. M., et de 10:30 P. M. à 1:00 A. M.

DEMANDEZ UN TAXI! COOKE. Phone Main 39 ou 49.

Si le grand-prêtre du culte du soleil est remis en liberté il ouvrira un temple à la Nouvelle-Orléans.

Chicago, 25 nov. — Si le grand-prêtre du culte du soleil peut échapper aux foudres des juges de Chicago, il a l'intention de quitter cette ville où sa religion est persécutée.

Les débats de ce procès ont continué aujourd'hui. Mlle Gardner à qui il croyait avoir envoyé une copie de son ouvrage intitulé "Inner Studies", n'était autre que M. Dana F. Angier, un inspecteur du service postal, qui s'est venu déposer contre lui.

Believing that it is to the interest of the state that a first-class paper published in the French language should be issued by Louisiana, I am interested in seeing that your paper continues its valuable assistance in the work of developing Louisiana.

Availing myself of your kind offer to have your paper sent to those whom we are desirous of interesting in Louisiana lands or attracting to Louisiana as a field for investment, I am going to send you from time to time the names of persons living in Canada as well as in France or in colonies where the French language is spoken, and will ask that you send to these parties one or more copies of the Bee. I am sure that your compliance to this request will not only benefit the Agricultural and Immigration Department of the state in attracting people to Louisiana but will also be of benefit to your publication.

Very truly yours, JUSTIN F. DENECHAUD, Secretary Immigration Division.

Vol d'une auto; mauvaise plaisanterie. Billy A. Field et Albert Havlin, excités par de trop fortes doses de whiskey hier matin ont emprunté sans permission l'auto de M. Ed Blasin pour faire une tournée en ville; mais de retour ils ont été pincés par les agents de police pour vol.

Les joyeux pochards ont assuré M. Blasin qu'ils n'avaient aucune intention de garder l'auto, mais ils auront à s'expliquer devant le recorder.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE).

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS.

CHAS. E. WERMUTH. EXPERT COMPTABLE DIPLOMÉ. 718-720 BAISSE MENNES.

PAUL GELPI & FILS AGENTS. 27 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans.

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL. Successeur de E. & L. Claudel.

THOMAS M. JOHNSTON. 1925 RUE ANNONCIATION. Téléphone Jackson 1445.

JULES LALERE. IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans.

EMILIE PERRIN. JOSEPH E. BLUM. Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES. Actions et Obligations, Assurances.

E. A. ANDRIEU. SUCCESSEUR JULES ANDRIEU. PROPRIETES FONCIERES. STOCKS ET BONS. 802 RUE PERDIDO.

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE. NOTRE SPECIALITE. BILLETS Hypothécaires Vendus et Achetés. 305 RUE BARONNE.

50 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. TRADE MARKS. MUNN & Co., 361 Broadway, New York.

Consulat de France

522 rue Bourbon. Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Arrebos, Naton Eugène. M. Barbier, Jean Alexandre. M. Barthe, Jean Pierre. M. Barrou, Julien. M. Beaume, Jean Pierre. M. Berkimans, James. M. Bjolette, Auguste. M. Bouliard, André. M. Bouillon, Guillaume. M. Casamajour, Jean Pierre. M. Canton, Martin. M. Calando, Victor. M. Chamboredon, Paul Martin. M. Crepel, Ambrose Joseph. M. Duffour, Jean Pierre. M. Ducros, J. V. Philippe Honoré. M. Duranton, François. M. Escude, Augustin. M. Escurie, Claude Auguste. M. Fort, Célestin François. M. Fortes, Jean Cyprien. M. Fortes, Jean. M. Gouven, Cassou Joseph Isidore. M. Hoffmann, Léonard. M. Labourette, Laurent. M. Maisonneuve, Louis Jean. M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre. M. Poey, Maurice.

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY. Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT.

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS

Placement de Fonds. Membres de la New Orleans Stock Exchange. PHONES MAIN 95 96 97 98. 806 RUE PERDIDO. NOUVELLE-ORLEANS, La.

Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances. IMMEUBLES POUR LE COMMERCE. NOTRE SPECIALITE. BILLETS Hypothécaires Vendus et Achetés. 305 RUE BARONNE. PHONE MAIN 15.

E. A. ANDRIEU SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES. STOCKS ET BONS. 802 RUE PERDIDO. Membres de la New Orleans Stock Exchange. P. O. Boite 11. Nouvelle-Orléans, La.

JULES LALERE IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans, Louisiana.

serte. La pluie commençait à tomber abondamment, en rafales que le vent poussait. Hilare parlait à voix basse: — Une bonne idée que j'ai prise ma toile cirée, sais-tu, Trompette! dit-il en touchant son imperméable. — C'est la tempête pour toute la nuit, répondit l'ordonnance sur le même ton. — Tout le monde est-il en route? — Les lords attendent dans la rue du Château et mes maîtres sont dans la rue Sidi-Bou-Mendil. — Ça va bien, fiske. Maintenant, écoute: tu vois ce plan; voilà Bab-Djédid. — El ça, c'est où le coquin habite. Quand il retourne chez lui, il prend par la rue Tourbey-el-Bey... là... fais attention, et il tourne dans la rue El-Metira et la rue El-Abri. Il faut faire un quadrilatère, la rue Tourbey-el-Bey est longue. Elle est traversée par la rue du Persan... là... j'ai marqué avec du rouge... vous restez à droite et à gauche, le lieutenant, son frère et toi; vous vous cachez... Plus loin, la rue est coupée par la rue du Riche et la rue Sidi-Essoudon. Les lords y demeurent en sentinelle... Moi, je donne le coup de sifflet... un coup, ça veut dire: "Lap, ça y est, tombez dessus!" — El deux coups.

— Aie, aie, ça voudrait dire: "Arrivez vite, il y a quelque chose qui ne va pas!" — C'est retenu. — Tiens, voilà le plan. La route est tracée au rouge... Tu as bien compris. Trompette? — Voulez-vous que je répète? — Inutile. Allons, à tantôt! Le soldat s'éloigna porter ses instructions et Hilare rejoignit la rue adjacente, où passait justement, devant la ruelle, un long Arabe en burnous brun, semblable à un fantôme. La pluie redoublait et le vent faisait craquer les enseignes des pauvres bouliques closes. Le détective amateur était trempé, mais il exultait. Il dépassa l'Arabe, atteignit le boulevard Bab-Djédid, où les terrasses étaient désertes, et entra dans le café habituel de l'Hindou. Un coup d'œil suffit pour s'assurer que la partie de cartes n'avait pas été remise. Les deux zouaves, l'ouvrier et Vlaki jouaient autour d'une table de café. Hilare s'installa et commanda sa "jatte de café". L'Arabe long et maigre que le Belge avait dépassé venait aussi au cabaret indigène. Pourtant, il n'y entra pas; il resta sur la terrasse déserte et, par les vitres enfumées, il s'efforça de distinguer l'intérieur, profitant lui-même de l'obscurité du boulevard pour ne pas être aperçu des consommateurs. Ma-

gré sa prudence, Hilare levait de temps en temps les yeux vers sa proie. Il savourait d'avance, avec un plissement de ses petits yeux malins sa prochaine victoire. L'Arabe était toujours collé aux carreaux; soit qu'il n'eût pas l'intention d'entrer ou qu'il n'eût pas vu ce qu'il cherchait, il s'éloigna un peu plus loin, de l'autre côté de la longue arête, dans l'ombre impénétrable d'un porche. Il se trouvait ainsi en un endroit où l'obscurité était tellement épaisse et dont les abords étaient si dépourvus de réverbères qu'il pouvait se faufiler à droite dans la direction de la Kasbah ou à gauche pour descendre vers la ville française, sans que quelqu'un se promenant pût l'apercevoir. Du reste, le boulevard était désert. De temps à autre, un tramway passait, dans un bruit assourdissant par le vent et l'averse, et ne laissait derrière lui qu'une lumière confuse et embuée.

tations des deux zouaves qui avaient permission tardive. Hilare, toujours aux aguets, averti du prochain départ de celui qu'il surveillait, s'était déjà éclipé, ne voulant pas éveiller les soupçons par un départ trop brusque. Il monta le boulevard et se tapit dans une ombre profonde, au près de la porte Bab-Djédid. Tout était noir. La tempête continuait à siffler et à envoyer obliquement le fouet de ses ondées. Le haut mur décrépit de la porte était invisible, les détails disparaissaient, les bacs de gaz étaient si dépourvus de réverbères qu'ils n'étaient plus que des points d'égouttes par le brouillard de pluie qui en faisait au loin de grandes étoiles tristes et impuissantes. Hilare assura ses armes, car il ne pouvait se le dissimuler, une vraie guerre commençait. Il retira le cran de sûreté de son revolver automatique et ouvrit le poignard court à double fonction pour s'assurer de son bon fonctionnement. En voyant le Belge se retrancher près de la porte Bab-Djédid, l'Arabe sortit du porche sous lequel il se cachait et, longeant les murailles, il se rapprocha du poste qu'occupait le détective amateur. Il devenait évident qu'Hilare Krollemans était épié à son tour, puisque le maigre Arabe, dont tout le visage était caché par le

burnous, s'arrêta net parce que la coupure d'une ruelle envoyait un rais de lumière douteuse qu'il ne voulait pas traverser. Il se retoucha, au contraire, derrière l'angle obscur et propice que lui offrait la misérable ruelle, et attendit. En s'ouvrant, la porte du café maure jeta au boulevard une lueur bleue de fumée et quelques accords d'une marche nationale, Vlaki se ferma. L'Hindou, plus sorti et, après un arrêt d'une seconde pour relever son collet et se prémuir dans la mesure du possible contre la pluie qui faisait rage, il partit en une longue diagonale vers la porte Bab-Djédid. L'Arabe, mieux placé que le Belge pour surveiller sans être vu, vit Hilare se lever et se préparer à partir. Il jeta un regard vers l'Hindou et le reporta sur le détective, semblant tirer une déduction logique. L'Hindou dépassa la ruelle où il se trouvait et, marchant d'un pas rapide, tourna à droite sous la voûte de la porte colossale. Comme Hilare se mettait lentement en route, l'Arabe se décida et sortit de l'étroite ruelle. Ce mouvement n'était pas insolite et le Belge, qui aperçut l'Hindou à distance et sans distinguer les détails, ne vit en cette présence rien d'extraordinaire. L'Arabe raccourcit le chemin en passant derrière la porte, sans

la traverser, grâce au mur démolli, et il rejoignit la rue Tourbey-el-Bey, en longeant les échoppes closes des forgerons arabes. En entrant dans la rue, il put voir devant lui l'Hindou et, derrière, plus distant, le détective amateur. Il pressa encore le pas de façon à se rapprocher de l'Hindou. Hilare, qui avait vu l'Arabe déboucher de la ruelle et contourner Bab-Djédid ne pouvait naturellement trouver inquiet d'avoir un indigène sur son chemin. Tout le reste de la rue était désert et cet Arabe atterré rentrait sans doute à son logis, dans le quartier. Pourtant, il remarqua que l'Arabe reprenait une direction sensiblement parallèle et en sens inverse de la ruelle dont il était sorti. L'Arabe sortait et, après un arrêt d'une seconde pour relever son collet et se prémuir dans la mesure du possible contre la pluie qui faisait rage, il partit en une longue diagonale vers la porte Bab-Djédid. L'Arabe, mieux placé que le Belge pour surveiller sans être vu, vit Hilare se lever et se préparer à partir. Il jeta un regard vers l'Hindou et le reporta sur le détective, semblant tirer une déduction logique. L'Hindou dépassa la ruelle où il se trouvait et, marchant d'un pas rapide, tourna à droite sous la voûte de la porte colossale. Comme Hilare se mettait lentement en route, l'Arabe se décida et sortit de l'étroite ruelle. Ce mouvement n'était pas insolite et le Belge, qui aperçut l'Hindou à distance et sans distinguer les détails, ne vit en cette présence rien d'extraordinaire. L'Arabe raccourcit le chemin en passant derrière la porte, sans

BANQUEROUTE D'UNE GRANDE BOULANGERIE

Sur la demande de plusieurs créanciers, la "Algiers Baking Company" a été citée devant la Cour de District des Etats-Unis pour être mise en liquidation. Les dettes se montent à 6,132 dollars et le profit 7,368 dollars.

BAÏONS dans les roues

La partie de cartes fut fort animée, et onze heures avaient sonné depuis longtemps lorsque Vlaki, jaloux de ses heures de repos, se leva, malgré les protes-

Continuer.